

Séminaire de Sémiotique  
**FORMES D'ÉMERGENCE  
DE LA DÉMOCRATIE.**

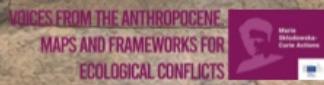
POLITIQUES DU SENS EN COMMUN

PREMIER CYCLE DE RENCONTRES – JANVIER–JUIN 2026



Université de Bologne, Département de Philosophie  
Via Zamboni 38, salle Mondolfo  
De 15h00 à 18h00

Calendrier : 30/01 · 27/02 · 06/03 · 10/04 · 15/05 · 12/06



## Seminario di Semiotica

### FORME D'EMERGENZA DELLA DEMOCRAZIA. POLITICHE DEL SENSO IN COMUNE

I° CICLO D'INCONTRI – GENNAIO-GIUGNO 2026

Dipartimento di Filosofia, via Zamboni 38, aula Mondolfo  
Dalle 15:00 alle 18:00

#### Programma

##### 30 gennaio :

Pierluigi Basso Fossali: *“Quando è democrazia?”*  
Nicolò Fazioni: *“Ibidi collettivi. Credenza ed effetti di veridizione tra piattaforme e AI”*  
Marco Giacomazzi: *“La libertà d'espressione come problema semiotico e democratico: consenso, legittimità e forme dell'appartenenza”*

##### 27 febbraio :

Carlo Andrea Tassinari: *Ventriloqui e portavoce. Forme del pluralismo democratico*  
Luigi Lobaccaro: *L'idiote e la psichiatria democratica: dalla polis al manicomio e ritorno*

##### 6 marzo :

Francesco Mazzucchelli: *“In comune. Scene predicative del politico e forme del valore nei beni comuni”*  
Pierluigi Cervelli: *“Come negare la democrazia: forme dell'enunciazione, del discorso e della semiosi nel fascismo italiano”*

##### 10 aprile :

Anna Maria Lorusso: *“Retoriche mediali della partecipazione ed illusione collettiva”*  
Franciscu Sedda: *“La democrazia alla prova della semiotica della cultura”*

##### 15 maggio :

Maria Giulia Dondero: *“La democratizzazione delle immagini all'epoca dell'IA generativa. Sul fare e sull'osservare”*  
Massimo Leone: *“Per una democrazia semiotica dell'attrito”*

##### 12 giugno :

Claudio Paolucci: *“Partecipazione e conflitto”*  
Cristina Demaria: *“Pari opportunità”*  
Paolo Martinelli: *“Semiotica dell'accessibilità: politiche di apertura del senso tra pratiche, testi e linguaggi”*

## Séminaire de Sémiotique

### FORMES D'EMERGENCE DE LA DEMOCRATIE. POLITIQUES DU SENS EN COMMUN

#### Préambule

Jamais autant qu'aujourd'hui nous ne faisons l'expérience d'une dissonance cognitive qui nous conduit, d'un côté, à constater l'érosion d'un patrimoine démocratique, et, de l'autre, à maintenir la confiance dans notre capacité à construire et à préserver des lieux de démocratie. Le double sens du terme italien *emergenza* - apparition du nouveau (*émergence*) et crise de l'existant (*urgence*) - décrit probablement avec justesse notre moment historique et nous demande la sagesse nécessaire pour transformer l'issue potentiellement néfaste de dangers imminents en mobilisations décisives.

L'initiative de ce séminaire repose sur l'idée qu'il convient d'examiner l'articulation entre, d'une part, une analyse de l'état d'urgence de nos démocraties et, d'autre part, une phénoménologie de l'ensemble de ces pratiques démocratiques qui savent encore surgir de manière inattendue, avec leurs sensibilités différenciées. L'objectif est de préparer le terrain à une possible contribution de la réflexion sémiotique face à ces conditions d'urgence propres à nos démocraties vulnérables.

#### Argumentaire

Dans la tradition philosophique contemporaine, la démocratie a d'abord été pensée comme un ensemble d'institutions formelles où les rôles actantiels priment sur les acteurs qui les occupent ponctuellement (Habermas 1992). L'aspect sémiotique et structuraliste d'une telle conception a nourri de nombreuses analyses devenues centrales dans la tradition sémiotique, comme celle d'Umberto Eco (1978) sur les Brigades rouges et l'enlèvement de Moro, qui faisait de la démocratie le tissu de relations à désarticuler.

Le tissu connectif de la démocratie révèle ainsi quelque chose qui excède sa seule efficacité institutionnelle : il s'agit de la reconnaissance réciproque des droits respectifs et de l'implication commune dans un héritage culturel partagé, ainsi que dans une série de finalités électives qui dépassent les intérêts des membres déjà associés. Cela se traduit par une responsabilité à la fois distribuée et extensive.

Toutefois, dès lors que l'on ajoute à cette dimension élastique du commun une conception de la démocratie attentive à la pleine réalisation de chacun, ne peut qu'émerger l'idée selon laquelle celle-ci est corrélée, sinon fondée, sur la notion de *mérite*. Or, cette dernière a pu devenir, à la lumière du principe « que personne ne soit laissé pour compte », une cible polémique majeure de nombreux antagonismes passés. De fait, au mérite consistant à incarner de manière exemplaire certains rôles s'ajoute, de façon contradictoire, le mérite en tant que

principe d'exclusion : par exemple, les musées démocratiquement ouverts à tous sont aussi ceux qui décrètent que tous ne peuvent prétendre y entrer en tant qu'artistes.

D'un point de vue sémiotique, la démocratie peut alors être appréhendée comme une série de dispositifs qui, d'un côté, orientent vers des procédures d'équité et, de l'autre, encouragent la reconnaissance des talents individuels. Quels paradoxes se forment alors dans une démocratie fondée sur des mérites différentiels ? D'où certaines lignes de fuite face à ces contradictions, comme celle formulée par Bobbio (1985), selon laquelle la démocratie devrait se limiter à la protection de l'exercice des libertés face aux pouvoirs autoritaires.

D'un point de vue diachronique, les formes de la démocratie - tant dans leur structure institutionnelle que dans les valeurs qui les soutiennent - résultent de trajectoires et de traductions historico-culturelles diverses. Ces divergences apparaissent clairement même si l'on limite l'observation au seul monde occidental, tant les articulations entre forme de gouvernement et rôle attribué au peuple ont été complexes et souvent précaires (Canfora 2004, Butti de Lima 2019, Bonazzi 2017). Ainsi, aux discontinuités manifestes marquées par le retour brutal de pouvoirs autoritaires, il convient d'intégrer également les glissements et les anamorphoses progressives des processus démocratiques, dépendant aussi des médiations technologiques disponibles. C'est le cas des plateformes numériques, qui régulent l'accès au savoir et contribuent ainsi à l'émergence de nouvelles formes contemporaines tant du pouvoir que de l'émancipation.

Cela ouvre une question majeure : pourquoi la démocratie peine-t-elle à exister dans la dialectique entre *Gemeinschaft* (communauté spontanée) et *Gesellschaft* (société formelle) (Tönnies 1887) ? Cela signifie-t-il que les communautés spontanées, non institutionnalisées et organisées de manière essentiellement *bottom up*, seraient dépourvues de pouvoir ? La démocratie trouverait-elle alors son sens uniquement dans la loi et dans le système des délégations ? Même si l'on affirme que « dans une démocratie, les destinataires de la loi en sont également les auteurs » (Habermas 1996, trad. fr.), restent encore à décrire les développements concrets permettant de concilier les forces de la socialité formelle et celles des communautés émergentes, ainsi que les traductions possibles de l'une vers l'autre, avec la création de nouvelles institutions (Esposito 2020, 2023) et de nouvelles formes de communauté (Rodotà 2019).

Une certaine désillusion philosophique caractérise notre présent, tant à l'égard de la capacité réelle à s'opposer au centralisme gouvernemental (le peuple exerce-t-il vraiment le pouvoir ?) qu'à l'égard de l'idéal d'une *démosophie*, d'une « pensée du peuple par lui et pour lui ». À cela s'ajoutent les désillusions liées à l'idée, et à la rhétorique, de la « participation » (budgets participatifs, art participatif, etc.), dans lesquels inclusion et partage du pouvoir se sont révélés profondément asymétriques : ceux qui détenaient le pouvoir admettaient certains exclus surtout pour immuniser le système, tout en continuant d'exclure ceux qui revendiquaient un pouvoir réel permettant d'en modifier les règles. Plus récemment, observant sans doute une société de plus en plus traversée par les médiations numériques et l'intelligence artificielle, Jean-Luc Nancy (2020) écrivait : « D'un côté, le *demos* semble avoir perdu tout ce qui pouvait lui donner forme et consistance. De l'autre, la *sophia* semble transférée vers une computation générale d'algorithmes. »

Ces deux polarités auraient donc été déconstruites, destituant la pensée même de la démocratie. Il semble alors que la démocratie représentative ne s'oppose même plus à d'autres formes de gouvernement : la démosophie se trouve confrontée à une irréflexion populaire qui implique une délégation encore plus radicale, celle de sa propre capacité de penser. Et il ne s'agit plus seulement de la pensée comme acte individuel, mais également comme acte collectif : la réification des savoirs transmis dans les big data nous dispense désormais du soin de ce dont nous avons hérité (Hoang & Fourquet 2024). La crise du « se mettre ensemble » (étymologie de *peuple*), de la fédération de l'*être-avec* (au sens de Nancy), deviendrait endémique, du moins en Occident, en raison d'un consensus fondé sur le calcul individuel des intérêts et d'une agentivité détachée de la socialisation des connaissances et de la préservation d'un patrimoine commun.

Cette urgence démosophique peut naturellement alerter, mais elle peut aussi nous rendre plus sensibles à la reconstruction volontaire ou à l'insurgence spontanée de formes de pensée du collectif et pour le collectif. La crise écologique constitue sans doute l'une des principales sources de réactivation d'une telle démosophie, qui nous permet de mesurer la distance qui sépare ce type de pensée des pouvoirs des démocraties formelles, de plus en plus fondées sur des intérêts partisans (Latour & Schultz 2022).

À côté de nouvelles *Gemeinschaften*, formées autour de véritables urgences qui réactivent et redistribuent droits et responsabilités, il convient également de relever l'émergence de nombreuses formes d'agrégation (groupes de fans, communautés d'intérêt, acolytes) qui se constituent autour de la littérature artificielle, d'« artistes fantômes » ou d'intérêts n'ayant même plus besoin de se réclamer d'une dimension « existentielle ». Puisque l'IA génère des contenus par régénération statistique de la mémoire culturelle, l'accès à des significations partagées ne dépend plus d'un enracinement expérientiel reliant l'individuel au collectif ; cette délégation machinique se combine avec une délégation plus ancienne, qui réduit le peuple à sa représentation par sondages d'opinion (*démoscopie*).

Être porteurs de sens – en tant que textes ou en tant qu'auteurs responsables de leur parole – ne se présente plus comme le cadre paradigmique prévalent du devenir social. L'idée même de signification ne semble plus liée à des formats impliquant une pleine assumption de son propre dire, et la double responsabilité qui passe à la fois par la médiation du plan d'expression choisi et par l'image de soi impliquée dans l'énonciation s'efface progressivement. Le format sémantique proposé par l'IA se rapproche davantage de celui de la perception : la signification y est déjà « contingente » dans un environnement, c'est-à-dire réglée, limitée, mais aussi déployée de manière contingente, irréplicable en tant que telle. Ou encore, la signification devient « contenu disponible », au sens où Netflix vend des contenus ou où nombre de jeunes produisent des contenus en tant que *content creators*. Dans le *panta rheï* de l'IA, il n'existe que des variotypes, des *famisignes* (Peirce), des familles de transformations n'ayant pas de raison de trop s'écartier, si ce n'est pour proposer de petites variations distinctives en quête d'adoption. La signification devient *affordance*, ajustement à une intentionnalité qui se façonne à partir d'une forme sémiotique déjà prête. Ou encore, elle devient « type », consacrant la primauté de l'expérience fréquente. Cela met en lumière des analogies avec ce qui a été décrit comme le «

marché des comportements futurs » (Zuboff 2019) et interroge directement la sémantique des choix.

Dans ce cadre problématique, où les processus collectifs et cognitifs se trouvent transférés dans un autre environnement de référence, qu'en est-il désormais de la transparence démocratique et des programmes de conception participative, ces bastions récents cherchant à rendre la démocratie moins abstraite et moins strictement procédurale (Rancière 2005) ? Le sens civique est-il encore compatible avec une « politique expressiviste » qui revendique « une société dans laquelle rien n'empêche l'individu de se faire entendre ou de se donner à voir » (Descombes 2007, p. 220) ?

Et comment cette politique expressiviste évolue-t-elle, dès lors que cette volonté d'exister communicativement peut désormais reposer sur les ressources prétendument « démocratiques » des IA génératives plutôt que sur des compétences personnelles ?

Une démocratie définie uniquement par son ossature formelle – et souvent contournée par des « états d'exception » invoquant la nécessité de réunifier les différents pouvoirs – peut-elle réellement survivre ? Peut-elle résister en misant seulement sur la démocratisation de l'accès à l'information, selon le premier paradigme du postmodernisme (Lyotard 1979) ? Ou doit-elle accepter d'être également *télocratie* (de Jouvenel 1976), au point de stimuler l'émergence, à partir de communautés sensibles, de nouveaux objectifs à moyen et à long terme ?

Dans une époque dominée par « l'économie du consensus », quel est le sens même de notre débat sur nos démocraties ? Et quel est aujourd'hui le sens du vivre démocratiquement ? Dans une phénoménologie des formes d'urgence démocratique, peut-on distinguer – à travers des analyses de corpus appropriées – des formations discursives « réalistes », voire cyniques, pour lesquelles parler de démocratie relève désormais du non-sens (Luhmann 1971), d'autres formations pour lesquelles la démocratie demeure l'utopie d'une participation décisionnelle venue d'en bas ? Mais ces positions opposées ont également pratiqué une critique réciproque particulièrement sévère, au point qu'il devient pertinent d'examiner les effets de cette déconstruction mutuelle des positions de départ.

La démocratie peut apparaître fragmentée, morcelée, mais il demeure légitime de chercher une « démocratie vivante », un sens de la démocratie renégocié, pratiqué et thématisé discursivement comme aspiration ou revendication. Au-delà de la question du pouvoir, certes incontournable, quelles sont les configurations actantielles du sens civique ?

Sous quelles modalités et contradictions réapparaît-il ? Quels sont les dispositifs sémiotiques dans lesquels la société se reconnaît démocratiquement comme productrice de son propre sens (Castoriadis 1998) ? Comment documenter la désactivation progressive d'une pensée du collectif et pour le collectif ? Comment attester la perte d'agentivité cognitive collective dans les régimes sémiotiques numériques, ou, plus directement, la désactivation de la subjectivité démocratique (Stiegler 2016) ? Où observe-t-on réellement une désensibilisation progressive à l'égard des pratiques démocratiques, à la lumière notamment de la délégitimation des médiations qui les constituent ?

Enfin, la question radicale que nous souhaitons poser est la suivante : si l'on adopte la formule de Greimas – selon laquelle la sémiotique consiste à tenter de dire quelque chose de sensé à

propos du sens – peut-on la pratiquer sans la relier aux formes par lesquelles nous imaginons les modalités de socialisation du sens, afin de l’ériger en pensée du collectif pour le collectif ? Il serait inutile de dissimuler la portée de ces questions et les difficultés inhérentes à une description des formes de la démocratie, description qui doit nécessairement traverser ses contrepoids sophistiqués et affronter de nombreux paradoxes (unification et délégation, droit et liberté, égalité et méritocratie). S’il existe déjà des contributions sémiotiques ayant abordé de telles interrogations, elles demeurent dispersées et rhapsodiques. C’est pourquoi l’écoute de ce qui nous parvient des autres disciplines nous paraît constituer la posture initiale la plus adéquate pour ouvrir ce séminaire consacré aux formes émergentes de la démocratie.

## Axes thématiques

- (i) Évolution, transformation et traduction des processus et formes de la démocratie
- (ii) Dialectique entre communautés issues du bas et institutionnalisation formelle dans la construction et la multiplication des formes démocratiques
- (iii) Stratégies discursives et normativité de la légitimation démocratique, avec une attention particulière à la construction et à la rhétorique de la participation
- (iv) Symptomatologies de la crise démocratique : entre anomie et autocratie
- (v) Systèmes de délégation, responsabilité et engagement civique
- (vi) Tensions axiologiques entre méritocratie et égalité des chances
- (vii) Manifestations civiles et (dis)proportion entre enjeux locaux et globaux
- (viii) Impact des nouveaux médias et de l'intelligence artificielle sur les processus démocratiques et la libre expression individuelle
- (ix) Démocratie en basse définition : résistances civiles sous régimes despotiques
- (x) L'insoutenable légèreté d'être démocratique : formes de vie entre libéralité et dispositifs de vigilance

## Organisation

Le séminaire se tiendra mensuellement, avec deux interventions par session. S'y ajouteront des lectures critiques et des tables rondes. Les rencontres seront organisées en modalité hybride, avec possibilité de participation à distance.

Les six premières séances auront lieu de 15h00 à 18h00 en salle Mondolfo, Département de Philosophie, via Zamboni 38, Bologne :

30 janvier, 27 février, 6 mars, 10 avril, 15 mai, 12 juin.

Pour toute information complémentaire ou pour les modalités de participation à distance, il est possible de contacter les organisateurs du séminaire aux adresses suivantes : [pierluigi.basso2@unibo.it](mailto:pierluigi.basso2@unibo.it) ; [c.paolucci@unibo.it](mailto:c.paolucci@unibo.it) ; [luigi.lobaccaro2@unibo.it](mailto:luigi.lobaccaro2@unibo.it) ; [paolo.martinelli11@unibo.it](mailto:paolo.martinelli11@unibo.it) ; [francesco.mazzucchelli@unibo.it](mailto:francesco.mazzucchelli@unibo.it) ; [carlo.tassinari3@unibo.it](mailto:carlo.tassinari3@unibo.it)

La participation à distance est possible via la plateforme Microsoft Teams, à partir du lien suivant :

[https://teams.microsoft.com/l/meetup-join/19%3ameeting\\_MjFzMzhlZTktZjFmZC00MDdiLWEwNmMtYmQxODdhMjgzMTc0%40thread.v2/0?context=%7b%22Tid%22%3a%22e99647dc-1b08-454a-bf8c-699181b389ab%22%2c%22Oid%22%3a%22d4a06598-1008-42e5-b405-c3e82e3fe507%22%7d](https://teams.microsoft.com/l/meetup-join/19%3ameeting_MjFzMzhlZTktZjFmZC00MDdiLWEwNmMtYmQxODdhMjgzMTc0%40thread.v2/0?context=%7b%22Tid%22%3a%22e99647dc-1b08-454a-bf8c-699181b389ab%22%2c%22Oid%22%3a%22d4a06598-1008-42e5-b405-c3e82e3fe507%22%7d)

<https://bit.ly/493qBWI>



## Références bibliographiques

- Agamben, Giorgio (2003), *Lo stato di eccezione*, Torino, Bollati Boringhieri.
- Bobbio, Norberto (1985), *Stato, Governo, Società*, Torino, Einaudi.
- Bobbio, Norberto (1995), *Eguaglianza e libertà*, Torino, Einaudi.
- Bonazzi, Mauro (2017), *Atene, la città inquieta*, Torino, Einaudi.
- Butti de Lima, Paulo (2012), *Archeologia della politica. Letture della Repubblica di Platone*, Milano, Mimesis.
- Butti de Lima, Paulo (2019), *Democrazia. L'invenzione degli antichi e l'uso dei moderni*, Firenze, Le Monnier.
- Canfora, Luciano (2004), *Democrazia. Storia di un'ideologia*, Roma-Bari, Laterza.
- Castoriadis, Cornelius (1998), *L'enigma del soggetto. L'inimmaginario e le istituzioni*, Bari, Dedalo.
- Derrida, Jacques (1994), *Politiche dell'amicizia*. Milano, Jaca Book.
- Descombes, Vincent (2007), *Le raisonnement de l'ours et autres essais de philosophie pratique*, Paris, Seuil.
- Eco, Umberto (1983), *Sette anni di desiderio*, Milano, Bompiani.
- Esposito, Roberto (2002), *Inmunitas*, Torino, Einaudi.
- Esposito, Roberto (2020), *Il pensiero istituenti. Tre paradigmi di ontologia politica*, Torino, Einaudi.
- Esposito, Roberto (2023), *Vitam instituere. Genealogia dell'istituzione*, Torino, Einaudi.
- Fontanille, Jacques (2021), *Ensemble. Pour une anthropologie sémiotique du politique*, Liège, PULg, Coll. « Sigilla ».
- Habermas, Jürgen (1992), *Faktizität und Geltung. Beiträge zur Diskurstheorie des Rechts und des demokratischen Rechtsstaates*, Frankfurt, Suhrkamp ; trad. it. *Fatti e norme. Contributi a una teoria discorsiva del diritto e della democrazia*, Milano, Guerini, 1996.
- Habermas, Jürgen (1996), “Über den internen Zusammenhang von Rechtsstaat und Demokratie”, in Id., *Die Einbeziehung des Anderen*, Frankfurt, Suhrkamp, 1996, p. 293-305; tr. it., “Il nesso interno tra stato di diritto e democrazia”, in Id., *L'inclusione dell'altro. Studi di teoria politica*, Milano, Feltrinelli, 1998, pp. 249-259.
- Hoang, Lê Nguyén & Fourquet Jean-Lou (2024), *La Dictature des Algorithmes. Une transition numérique démocratique est possible*, Paris, Tallandier.
- Jouvenel, Bertrand de (1976), *Les Débuts de l'État moderne*, Paris, Fayard.
- Latour, Bruno (2017), *Où atterrir ?: Comment s'orienter en politique*, Paris, La Découverte.

Latour, Bruno & Schultz, Nicolaj (2022), *Mémo sur la nouvelle classe écologique*, Paris, La Découverte ; trad. it. *Facciamoci sentire! Manifesto per una nuova ecologia*, Torino, Einaudi, 2023.

Luhmann, Niklas (1971), « Komplexität und Demokratie », in Id. *Politische Planung*, Opladen. pp. 35-45 ; trad. it. in *Stato di diritto e sistema sociale*, Napoli, Guida, 1978, pp. 65-83.

Lyotard, Jean-François (1979), *La condition postmoderne*, Paris, Éditions du Minuit ; trad. it. *La condizione postmoderna. Rapporto sul sapere*, Milano, Feltrinelli, 2014.

Morin, Edgar (2020), *Fraternità: perché? Resistere alla crudeltà del mondo*, Roma, AVE.

Nancy, Jean-Luc (2020), “Demosofia”, *Philosophy World Democracy*, <https://www.philosophy-world-democracy.org/articles-1/demosofia-italian>

Rancière, Jacques (2005), *La Haine de la démocratie*, Paris, La Fabrique.

Rodotà, Stefano (2019), *Vivere la democrazia*, Roma-Bari, Laterza.

Stiegler, Bernard (2016), *Dans la disruption. Comment ne pas devenir fou ?*, Paris, Les Liens qui Libèrent.

Tönnies, Ferdinand (1887), *Gemeinschaft und Gesellschaft*, Lipsia, Fues's Verlag; trad. it. *Comunità e società*, Roma-Bari, Laterza, 2011.

Virno, Paolo (2002), *Grammatica della moltitudine. Per un'analisi delle forme di vita contemporanee*, Roma, DeriveApprodi.

Zuboff, Shoshana (2019), *The Age of Surveillance Capitalism: The Fight for a Human Future at the New Frontier of Power*, London, Profile Books ; trad. it. *Il capitalismo della sorveglianza*, Roma, Luiss University Press, 2019.

Seminario di Semiotica

# FORME D'EMERGENZA DELLA DEMOCRAZIA.

POLITICHE DEL SENSO IN COMUNE

I° CICLO D'INCONTRI – GENNAIO–GIUGNO 2026

Università di Bologna, Dipartimento di Filosofia

Via Zamboni 38, aula Mondolfo

Dalle 15:00 alle 18:00

Calendario: 30/01 • 27/02 • 06/03 • 10/04 • 15/05 • 12/06



ALMA MATER STUDIORUM  
UNIVERSITÀ DI BOLOGNA

DIPARTIMENTO  
DI FILOSOFIA

VOICES FROM THE ANTHROPOCENE.  
MAPS AND FRAMEWORKS FOR  
ECOLOGICAL CONFLICTS  
Maria  
M. Młodnicka  
Curie Actions



ENACTIVISM: SENSE MAKING, DIGITAL INTELLIGENCE